

Pelletier, Réjean, *Les militants du R.I.N.*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1974, 82 p.

Claude Lessard

Volume 8, Number 1, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700762ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700762ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lessard, C. (1977). Review of [Pelletier, Réjean, *Les militants du R.I.N.*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1974, 82 p.] *Études internationales*, 8(1), 125–126. <https://doi.org/10.7202/700762ar>

tions internationales et tous les problèmes qui les entourent, garde toute son acuité. Sa lecture reste tout aussi pertinente aujourd'hui qu'elle ne l'était l'année de sa publication. Cet ouvrage est effectivement le compte rendu d'une table ronde organisée par l'Académie américaine des sciences politiques et sociales où participèrent dix-huit universitaires, d'aucuns ayant ou ayant eu des liens avec le département d'État américain ou autres organismes connexes (les dotations Carnegie et Rockefeller, l'Institut Brookings). Le but de la table ronde fut de remettre en question la discipline des relations internationales en examinant quatre aspects : son envergure, sa théorie, sa méthode et sa pertinence, notamment le lien avec les sciences sociales, avec la politique de défense et la stratégie, avec la diplomatie et enfin avec le processus politique.

Cet ouvrage n'est cependant pas un aperçu de la littérature en relations internationales, ni une série d'exposés sur les écoles et les interprétations qui rivalisent. C'est plutôt une série de communications impressionnistes sur divers thèmes en relations internationales, notamment la direction que prend l'étude des relations internationales, (Chadwick F. Alger) ; l'avenir des relations internationales (William T. R. Fox) ; l'école socio-psychologique en relations internationales (Kenneth W. Thompson) ; le rôle de la théorie (Raymond Aron) ; les écoles quantitative et qualitative (Hans J. Morgenthau) ; les problèmes de la conceptualisation (Charles A. McClelland) ; ainsi que les thèmes sur la méthode et sur la pertinence de la discipline des relations internationales. Chaque communication est regroupée sous un des quatre aspects proposés et la réaction des participants est incluse à la fin de chaque section. Ainsi a-t-on une idée de la discussion qui suivit la fin des exposés de chaque section.

Si l'absence d'une présentation scientifique peut décourager d'aucuns, cet ouvrage ne manque toutefois pas d'intérêt et de mérite. Les participants font état d'une

franchise assez étonnante et qui, de surcroît, a le mérite d'articuler la confusion, les doutes et l'incertitude de l'étudiant des relations internationales. C'est un bon antidote aux écoles dites « définitives » et est à recommander non seulement aux étudiants, mais aussi aux professeurs de la discipline.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
Collège Glendon, York University*

PELLETIER, Réjean, *Les militants du R.I.N.*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1974, 82p.

Ce volume n'est pas une histoire du R.I.N. C'est une étude sociologique des militants de ce parti entre 1960 et 1968. Les événements que nous venons de connaître au Québec peuvent nous faire oublier ces militants de la première heure. Le présent volume nous en rappelle le souvenir en présentant leurs idées face aux événements qu'ils ont connus dans leur parti. Dans un premier chapitre, l'auteur fait le profil du militant riniste. Il importait qu'un tel développement soit effectué dès le début non pas tellement parce qu'il nous apprend des faits inconnus mais surtout parce qu'il sert à comprendre les chapitres subséquents. Nous savons tous, en effet, que le riniste était jeune, très instruit, de revenu élevé et en rupture de ban avec les partis traditionnels. Ce que nous savions moins c'est que les membres du R.I.N. ont été amenés à l'indépendance par le thème du colonialisme dont la vogue était grande alors à la suite des soulèvements d'après-guerre en Afrique. L'indépendance ne fut pas une fin mais un moyen pour favoriser le progrès économique et social. Comme mouvement, le R.I.N. a voulu répandre l'idée d'indépendance car l'opposition à vaincre semblait d'abord la population ensuite les gouvernements en place. Assez curieusement, le militant riniste n'a jamais cru à son parti comme instrument électoral. Pour lui, le R.I.N. était un parti

dévoué à l'éducation des masses québécoises et opposé à la violence. Dans un troisième chapitre, l'auteur fait l'étude du militant riniste face au socialisme qui fut la composante essentielle de sa philosophie économique. La conception riniste du socialisme est vague car elle s'apparente beaucoup plus à un capitalisme d'État qu'à un véritable socialisme comme fait foi le vote riniste de 1962 en faveur de la nationalisation de l'électricité. Les tableaux statistiques nous démontrent clairement les limites de ces mesures socialistes car elles peuvent être réalisées par tout gouvernement pourvu qu'il soit un peu plus à gauche que les autres. La tendance socialiste se manifeste aussi quand le militant riniste proclame que le groupe à qui profiterait le plus l'indépendance sera la classe ouvrière. Un dernier tableau de ce chapitre révèle que le riniste n'est pas avant tout un révolutionnaire. La meilleure preuve de ce fait est peut-être l'adhésion en masse au parti Québécois de 72.2% des membres du R.I.N. quand ce dernier parti s'est sabordé en 1968. Divers tableaux démontrent de quelle manière cette adhésion s'est effectuée suivant les milieux.

Ce livre est bien conçu et le style est correct. Il intéressera peut-être moins le lecteur québécois que celui dont le lieu de résidence est la France. On a l'impression, en effet, en lisant ce livre, de connaître déjà les développements qui s'y trouvent. Le sujet étant très contemporain, la documentation ne fut sans doute pas accessible en entier, ce qui expliquerait cette absence de profondeur dans certains développements.

Claude LESSARD

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*

PLANTEY, Alain, *Prospective de l'État*, Paris, Éd. du CNRS, 1975, 306p.

Prospective de l'État : le titre est alléchant et accrocheur. Trop, cependant. En effet, si le lecteur s'attend comme moi, à

trouver là, enfin, le premier ouvrage de « futurologie administrative », il risque fort d'être quelque peu déçu. Le titre est un titre commercial, un titre d'éditeur, plus que d'auteur. Et Alain Plantey n'est pas Hermann Kahn. Ce qui ne signifie nullement que l'ouvrage soit sans intérêt. Il est simplement un peu moins prometteur que l'intitulé très ambitieux qui lui a été donné.

Ramené à de plus justes ambitions, l'ouvrage de l'éminent conseiller d'État et spécialiste des problèmes constitutionnels, diplomatiques et administratifs qu'est Alain Plantey, se révèle être un des plus importants, publiés ces dernières années, sur l'administration publique d'un pays : la France. C'est, en effet, cette dernière qui – soit dit, au passage – sert généralement de cadre de référence et d'analyse, même si nombre de questions soulevées ici sont aussi celles que voient se poser à eux la plupart des États occidentaux. L'ouvrage n'est donc pas une analyse théorique comme le titre le laisse croire, même s'il est exact qu'il ne saurait non plus constituer une simple étude de cas.

Quant au contenu de l'ouvrage il est en réalité une présentation originale et synthétique des principaux problèmes d'adaptation au changement auxquels les administrations publiques françaises, et partant – européennes – ont dû faire face ces quinze dernières années, voire même depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Problèmes qui loin d'être bien résolus se posent encore aujourd'hui et se poseront encore demain avec une très grande acuité.

Qu'on en juge : la féminisation des cadres politiques et administratifs (1^{ère} partie) ; l'automatisation des moyens (7^e partie) ; la programmation des activités de l'État (3^e partie) ; l'internationalisation des affaires (6^e partie) ; et l'association au pouvoir administratif : information, consultation, concertation, participation, régionalisation etc. (5^e partie).

C'est dire assez brièvement, combien le livre d'Alain Plantey est beaucoup plus